

## Une grande fille gagne et pleure

Nul n'aura de peine à la reconnaître puisqu'elle recevra suffisamment d'éloges ces prochains temps pour que l'on ne passe pas à côté de ses exploits d'aujourd'hui.

J'ai toujours aimé cette grande fille souriante, avec sa dentition forte, son français un peu naïf et approximatif, mais si bon à entendre, cette franchise, et surtout cet espoir dans des résultats futurs qui ne seront pas forcément toujours au rendez-vous.

Et aujourd'hui elle est là, debout, attendant que la course se termine, sur des charbons ardents, comme on disait dans le temps, c'est-à-dire la peur au ventre qu'une concurrente vienne lui souffler cette chère et unique première place rien que pour une poignée de centièmes.

Elle est donc là, elle sourit, elle pleure, elle se cache derrière les skis. Et nous, à mesure que la course s'avance et qu'il est de plus en plus certain qu'elle restera à sa chère et unique première place, nous pleurons à notre tour. C'est grand, et ça l'est plus encore que ce ne soient pas toujours les mêmes qui gagnent, s'exprime le peuple. Que ce ne soient pas ici sans cesse des concurrentes qui ont déjà des médailles plein des tiroirs qui l'emportent. Et qui ne savent plus qu'en faire, si ce n'est un peu plus de gloire. Une sorte de justice immanente. Certes ici, elle partage la marche suprême avec l'une de ses adversaires directe jouissant de la situation que l'on dénonce. Mais que l'on soit deux, qu'est-ce que cela change, et puis après tout, que l'on trône aux côtés de l'une de ces « grandes », quel bien ça fait, ce n'en est que meilleur.

Et elle attend encore. Et elle téléphone, à ses parents sans doute, car toujours ceux-ci, dans la carrière des fils ou des filles de la maison, ils sont primordiaux. Ils ont fait des sacrifices, ils ont eu peur, ils se sont inquiétés, ils n'en ont pas dormi. Ils se sont demandé aussi si tout cela en valait vraiment la peine. Mais aujourd'hui, que l'incroyable s'est accompli, que leur fille est là, sur la plus haute marche, ils ont la certitude que ces mêmes sacrifices n'étaient pas vains, ni non plus le courage de leur fille qui la faisait aller envers et contre tout. Qui remettait chaque jour l'ouvrage sur le métier, et Dieu sait ce qu'il est difficile de s'astreindre sans arrêt à des exercices de musculation, marre de ces fontes, marre de ces footings, marre de tout, le repos, le repos. Mais non, on continue, la force de l'habitude sans doute. Et puis à peine aurait-on mis un pied en dehors du cirque blanc, que s'on s'ennuierait, que l'on ne trouverait plus ses marques, que l'on serait peut-être réduit, non pas à zéro, mais à une existence toute ordinaire et surtout loin des mass-médias qui savent si bien se souvenir de vous quand vous êtes la première, un peu moins quand vous êtes tombée, et pas rien qu'une fois, tout au long d'une saison, et plus encore lors des grandes épreuves. Alors vous rasez les murs, vous rentrez aux logements la tête basse, vous n'êtes plus rien.

Tout n'est que relatif, en somme. Un jour vous êtes un brave, et le lendemain un pauvre type. Un jour vous êtes digne des plus grands éloges, le lendemain tout juste bon à pendre.

Peut-être qu'on exagère, mais ne me contrediront pas ceux qui échoueront d'un bout à l'autre de ce grand rendez-vous, qui mordront la neige, ou qui se traineront lamentablement sur des pistes qu'ils ne maîtrisent plus. Ce n'est jamais en fait qu'une affaire de seconde, même pas, de dixièmes, voire de centièmes. Oui, c'est cela, vous êtes bon ou mauvais rien que pour des centièmes ! Et c'est notre monde actuel qui veut ça et qui ne trouve rien à redire.

Mais elle est là, cette grande fille. Elle rit, elle pleure. On aime à ce qu'elle pleure pour nous faire pleurer aussi. C'est humain, c'est beau aussi, c'est la sensibilité qui ressort, ce sont ces souffrances et ces combats, certains perdus, qui vous reviennent en mémoire. Nous l'avons déjà dit, la vie entière défile devant vous alors que le monde vous admire. Pourvu quand même que l'on ne doive pas redescendre de si haut pour que l'on nous regarde plus. Que l'on nous plaigne. Que l'on nous rejette à nouveau dans l'ombre alors qu'il est si bon d'être au grand soleil.



Elle est belle et émouvante, notre Dominique !



Un joli sourire mêlé de larmes. Dominique Gisin affichait un bonheur troublant sur le podium, après son titre suprême en descente.

AFP/Loïc Ver

